

214. Le total des dettes publiques de la Grande-Bretagne et de ses possessions s'élève à \$5,622,002,573, dont 59 par cent sont dues par la Grande-Bretagne, 17 par cent par les Indes, 15 par cent par les colonies australiennes et 4 par cent par le Canada. La dette de la Grande-Bretagne a été diminuée de \$41,301,186 durant l'année. A l'exception des colonies australiennes, la somme par tête était plus élevée dans le Royaume-Uni qu'en aucune de ses colonies, et à l'exception de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie-Sud, le multiple du revenu était aussi le plus élevé. Il aurait fallu cinq ans et six mois du revenu pour payer la dette nette du Canada, au temps de la Confédération, et en 1890, un peu moins de six ans.

Dette publique de l'Empire Britannique.

215. Les proportions des dettes à la population sont très élevées dans les colonies australiennes ainsi que dans la Colonie du Cap. Comme en Canada la somme entière a été dépensée en travaux publics, la plus forte partie a été dépensée pour la construction des chemins de fer qui, dans ces colonies, sont presque entièrement la propriété de l'Etat. Conséquemment, une plus forte partie du revenu peut être obtenue pour le paiement des intérêts qu'en Canada où l'argent a été dépensé en travaux qui rapportent directement au pays, mais seulement indirectement au revenu de l'Etat. De plus, en proportion de la richesse et du commerce général, plus particulièrement des colonies australiennes, leurs populations sont très faibles.

Dépenses en travaux publics dans les colonies australiennes et autres.

216. Il est douteux que les calculs relatifs à la somme due par tête de la population aient autant de valeur qu'on leur en donne généralement ; ce qui semble être une somme énorme *per capita* peut être relativement une charge moins forte pour un pays qu'une somme plus faible pour un autre pays. C'est pourquoi, s'il était possible, la dette d'un pays devrait être comparée avec sa richesse et ses ressources, ce qui donnerait une idée plus juste, de fait, la plus juste, de sa position financière réelle ; mais malheureusement la richesse d'un pays ne peut être estimée qu'approximativement, et on ne peut s'attendre que cet estimé s'accorde dans deux cas. L'incertitude enlève donc la valeur de ce calcul. Si la valeur des ressources énormes des principales colonies pouvait être mise en chiffres, les dettes présentes, si fortes qu'elles paraissent être, sembleraient justifiées par les actifs qu'on pourrait opposer. Il faut se rappeler que les richesses naturelles de ce pays ou d'aucun

Proportion des dettes coloniales aux actifs.